

Repenser l'émotion, la passion et le sentiment chez Alain

— dans le cadre de la lecture de ses premières œuvres —

Masahidé NITTA

Objet du présent article

Le présent article se veut être un recensement philologique du vocabulaire relatif à l'affectivité chez le philosophe Alain (Émile Auguste Chartier). Il se borne à la comparaison d'extraits de textes écrits à différentes époques de sa vie, et ne prétend pas expliquer toute l'exigence théorique attribuée à l'évolution du vocabulaire. Nous espérons cependant que cette tâche d'apparence scolastique, qui pourrait répugner à la pensée d'Alain, fournira au lecteur une base concrète pour l'interprétation de ses textes rédigés avant son départ au front de la Première Guerre mondiale. En d'autres termes, nous croyons avoir relevé une certaine mutation du dispositif théorique d'Alain vis-à-vis de sa fameuse tripartition de l'affection en émotion, passion et sentiment. Même si les termes employés restent identiques au cours du temps, leurs significations semblent se différencier progressivement. Il faudrait admettre cela sans équivoque, pour ne pas imposer une grille d'interprétation toute faite à tous les textes d'Alain et sous-estimer les enjeux philosophiques qui le préoccupaient dans la première moitié de sa carrière.

Nous tenterons donc de classer dans l'ordre chronologique des textes d'Alain où il essaie d'esquisser un tableau du vocabulaire concernant l'affectivité, pour identifier ce qui reste identique au cours du temps, et ce qui change à chaque reprise d'essai de la définition des termes.

1. Contexte de la problématique

L'un des traits majeurs de la philosophie d'Alain consisterait – comme G. Pascal l'a justement souligné – dans « son refus d'être original¹ ». Certes, le philosophe priait les lecteurs de ne pas chercher dans ses ouvrages « des idées nouvelles ou originales² ». Ce professeur de lycée, qui a initié les jeunes à la philosophie pendant quarante ans, n'a cessé d'affirmer la continuité de la « philosophie commune » ou des concepts, entendus dans le sens vulgaire du mot, par rapport à la philosophie universitaire parsemée de jargons³. On ne peut pas cependant ne pas constater une tendance dans les ouvrages d'Alain : sa philosophie est orientée vers « la connaissance des passions et de leurs causes⁴ », en vue d'apporter un remède aux maux occasionnés par elles.

On sait que, dans les ouvrages de maturité d'Alain, sa thèse sur les passions est présentée sous une forme quasi schématique, que le philosophe appelle la « belle série ascendante » ou « la précieuse série ». Il s'agit d'une tripartition de l'affection en émotion, passion et sentiment, où un ordre hiérarchique est défini entre ces trois termes. Cette thèse pourrait être appelée « théorie alinienne des passions », dans la mesure où la passion est considérée comme un état dominant de l'affection, et où le philosophe évoque sa thèse à divers endroits sous une forme très stable.

¹ Georges Pascal, *L'Idée de philosophie chez Alain*, Paris, Bordas, 1970, p. 11.

² Alain, *Lettres sur la philosophie première*, Paris, Presses universitaires de France, 1955, pp. 2-3. Alain continue à dire qu'il « ne prétend à rien autre chose qu'à avoir formulé partout des idées universelles et par conséquent une philosophie commune, disons mieux, la philosophie commune ; et si l'on jugeait qu'il a inventé quelque chose, cela prouverait qu'on l'a mal compris. » (*Ibid.*, p. 3)

³ « Le mot Philosophie, pris dans son sens le plus vulgaire, enferme l'essentiel de la notion. C'est, aux yeux de chacun, une évaluation exacte des biens et des maux ayant pour effet de régler les désirs, les ambitions, les craintes et les regrets. Cette évaluation enferme une connaissance des choses, par exemple s'il s'agit de vaincre une superstition ridicule ou un vain présage ; elle enferme aussi une connaissance des passions elles-mêmes et un art de les modérer. Il ne manque rien à cette esquisse de la connaissance philosophique. » (Alain, *81 Chapitres sur l'esprit et les passions* (publié en 1917), in *Les Passions et la Sagesse*, Paris, Gallimard, 1960, p. 1072.)

⁴ *Loc. cit.*

Cela étant, il serait bien hardi d'avancer que sa théorie des passions était présente, toute faite, depuis le début de sa carrière philosophique. Ne peut-on pas plutôt suivre l'évolution de cette théorie pour identifier un tournant de sa pensée ? Nous avons déjà esquissé ailleurs la mutation des tableaux des affections chez Alain⁵. Dans le présent travail, nous tenterons une comparaison plus détaillée des tableaux avec un texte posthume rédigé avant 1914, tout en relevant des faits permettant, selon nous, l'attribution de l'année de rédaction d'un autre manuscrit (*Philosophie des sentiments*), inédit, auquel nous nous référons dans le travail précédent.

2. Structuration de l'*affectus*

Définir la passion, c'est articuler et mettre un ordre dans l'*affectus* humain, même si la quête d'un ordre originaire et exclusif paraît une tâche impossible. Chez Alain, la passion se détermine par rapport à des termes connexes : émotion, sentiment, affection. En parcourant les citations qui suivent, nous verrons que le rapport entre ces termes se transforme au cours du temps.

A. Le plan du cours de 1893

Dans une lettre adressée à son ami Halévy en 1893, le jeune professeur Chartier présente son plan du cours de la nouvelle année scolaire. Il lui manifeste son intention de traiter la passion de manière théorique, mais avoue qu'il « ne voi[t] rien⁶ ». La passion était donc bien thématifiée dans son cours de jeunesse, d'autant que le programme officiel de l'enseignement secondaire imposait de cerner cette notion dans le cadre de la psychologie, qui constituait à l'époque la première partie du cours de philosophie⁷. On ne voit

⁵ Masahidé Nitta, *La Théorie des passions chez Alain : la philosophie et la psychologie expérimentale sous la Troisième République*, thèse de doctorat déposée à l'Université de Tokyo, Tokyo, 2011.

⁶ Alain, *Correspondance avec Élie et Florence Halévy*, Paris, Gallimard, 1958, p. 46.

⁷ Voir le programme de 1885, publié in *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique*, n° 635, année 1885, 14 février 1885, pp. 213-216.

cependant rien qui ressemble à sa thèse des passions depuis les années 1920.

B. La « structure du sentiment » dans la *Philosophie des sentiments*

Deux tableaux de définitions du vocabulaire sur l'affectivité, qui ressemblent à celles des *Définitions* (dont la période de rédaction est estimée entre 1929 et 1934⁸), se trouvent dans un volume relié des manuscrits de cours inédits intitulé *Philosophie des sentiments. 1929-1931*⁹. Contrairement à la période mentionnée dans le titre, on constate des faits qui laissent croire que la première moitié des manuscrits a été rédigée entre 1909 et 1911¹⁰. Voici le premier tableau, inséré dans une suite de pages intitulée « Le Sentir. Leçons faites.¹¹ » :

EMOTION

Affection¹² vif, passager, soudain
irrfléchi, étroitement
lié aux événements¹³ et
à la disposition actuelle
du corps

SENTIMENT

Excitations (joies et tristesses) durables
dépendant à un haut degré de
la connaissance et des fins que
l'on poursuit, et qui¹⁴

⁸ Cf. Alain, *Définitions*, in *Les Arts et les Dieux*, Paris, Gallimard, 1958, p. 1025

⁹ Bibliothèque nationale de France, cote NAF 17706.

¹⁰ Sur le problème de la datation de la *Philosophie des sentiments*, nous invitons à consulter notre article à paraître : Masahidé Nitta, « Philosophie des sentiments : une forme primordiale de la théorie des passions chez Alain », in *Bulletin de la Société japonaise de langue et littérature françaises*, n° 101, Tokyo, Société japonaise de langue et littérature françaises, à paraître.

¹¹ Bibliothèque nationale de France, fonds de manuscrits intitulé « Papiers Alain », coté NAF 17706, « XIV Philosophie des sentiments. 1929-1931 », f. 31. Nous appelons ci-après *Philosophie des sentiments* la première moitié des manuscrits (ff. 1-177).

¹² Barré au crayon noir : « Sentiment ».

¹³ Inséré : « imprévu ? ».

¹⁴ Biffé : « confisquent ».

PASSION.

¹⁵ déterminent les émotions.

Sentiment dominant, forifié par l'habitude et semblant dominer la nature (le corps). (Une grande passion a de certains effets qui ressemblent à la vertu).
Déterminant les Sentiments.¹⁷

Les préoccupations d'Alain pour former un champ sémantique sont manifestes. Tout d'abord, il a barré le mot « sentiment » dans la définition de l'émotion, et l'a remplacé par celui d'« affection ». Il hésitait entre les deux pour trouver un mot qui désignerait le mieux « un degré de joie ou de tristesse¹⁸ ». Une autre correction laisse entrevoir sa quête d'un terme approprié pour l'affectivité : il a barré le mot « excitations » et l'a remplacé par « joies et tristesses ». Apparemment, le premier aurait été trop neutre ou biologique, et dénué de toute affectivité. Tout ce tâtonnement est dû à son projet initial visant à cerner l'affectivité dans le cadre de l'étude sur « le sentir ». En effet, la passion est définie comme le « sentiment dominant », ce qui laisse à penser que les termes « sentiment » et « affection » sont en conflit, ce qui amène à utiliser la notion générique d'*affectus* comme « joies et tristesses ».

Une confusion du même ordre se trouve dans le deuxième tableau :

¹⁵ Biffé : « et ».

¹⁶ Inséré au crayon noir.

¹⁷ *Philosophie des sentiments, op. cit.*, f. 43.

¹⁸ *Ibid.*, f. 37.

La structure des sentiments.

Il faut distinguer	Affections	Émotion	Aff. [affection] vive, passagère soudaine, irréfléchie, ess. ¹⁹ liée aux événements et à l'état du corps.
		Sentiment	Aff. [affection] durable dépendant, à un haut degré des prévisions des souvenirs des projets, et déterminant les émotions
		Passion	Sentiment dominant, habituel, <u>systématique</u> , pensé, jusqu'à dominer la (le corps) <u>Déterminant</u> les sentiments. ²⁰

Les trois termes émotion, sentiment, et passion sont nettement considérés comme les notions spécifiques de l'affection. Pourtant, le tableau est destiné à montrer « la structure des sentiments ». La passion est encore un « sentiment ».

C. « Une analyse du sentiment » dans le *Traité de morale*

Un autre texte posthume, le *Traité de morale*, contient les définitions des trois termes dans le cadre d'« une analyse du sentiment » :

Une analyse du sentiment est tout à fait nécessaire. Je veux d'abord que l'on distingue l'Émotion qui est une affection vive, passagère, soudaine, irréfléchie, étroitement liée à des événements extérieurs et à des mouvements dans le corps.

Le Sentiment, au sens précis du mot, qui est une affection durable, dépendant à un haut degré des prévisions, des souvenirs, des projets, des connaissances enfin, et déterminant les émotions. Ces derniers mots ont seuls besoin d'explication. Je dis, par exemple, que l'anxiété

¹⁹ « Essentiellement ».

²⁰ *Philosophie des sentiments*, op. cit., f. 155.

comme émotion est indéterminée ; mais l'amitié la détermine en lui cherchant des causes ; le remords de même, en lui en cherchant d'autres. La colère comme émotion est indéterminée ; mais l'amour de la justice en fera un enthousiasme, et la crainte de la maladie en fera une fureur contre le médecin.

Enfin, la Passion, qui est un sentiment dominant, habituel, systématique, pensé enfin, jusqu'à dominer la nature animale. La Passion détermine les sentiments. Ainsi l'amour soumettra l'amitié à son système. Et l'ambition, l'amour de la justice²¹.

Hormis la dernière partie du « sentiment », ces définitions sont presque identiques à celles qui se trouvent dans le deuxième tableau de la *Philosophie des sentiments*, comme si l'auteur les copiait. En effet, Alain date de la fin de l'année 1911 la fin de l'introduction du *Traité de morale*, ce qui laisse à supposer que les deux manuscrits, que le philosophe n'a jamais publiés de son vivant, ont été rédigés à la même époque.

D. La « série ascendante » dans des textes de la maturité

Dans les *Définitions*, les trois termes émotion, passion et sentiment sont mis dans un ordre hiérarchique supposant les *degrés* de l'affection²². Le chapitre intitulé « Degrés de nos affections » dans *Les Aventures du cœur* (publié en 1945) reprend la thèse dans un texte concis :

Je nommerai affection, selon l'usage, tout ce qui nous intéresse par quelque degré de plaisir ou de peine. Et, [...] je me suis référé à des degrés des affections. J'en veux maintenant nommer quelques-uns. La passion est un degré moyen, où peut-être on ne reste pas ; [...] La passion est toujours malheureuse ; elle ne se repose qu'au degré inférieur, ou bien au supérieur. Le degré inférieur est sans pensées ; il consiste dans des mouvements, ou des trances, ou seulement des frissons, ou seulement une inquiétude qui va à l'anxiété, et qui résultent directement d'un événement ou d'une situation, [...] et

²¹ Alain, *Traité de morale*, Mercure de France, I. VI, 1956, p. 215 (BNF : f.93). Nous soulignons.

²² Cf. *Définitions*, *op. cit.*, pp. 1053-1054, 1076-1077, 1088.

l'émotion est le mot qui désigne le mieux ces événements de nous-mêmes. Sur quoi la passion se forme, dès que nous nous avisons de nous souvenir, de prévoir, et, en un mot, de penser à nos émotions. [...] Quant au degré supérieur, où nous nous sauvons de passion, et où nous recherchons, réglons et offrons nos émotions, il le faut nommer sentiment ; [...] le sentiment est un état qu'on risque de perdre ; mais c'est aussi l'état d'où l'on juge les degrés inférieurs, qui d'eux-mêmes retombent si bas qu'on n'en sait plus rien²³.

Dans les textes de la maturité d'Alain, le champ sémantique est bien articulé : le terme « affection » est employé pour désigner la notion générique, dont l'émotion, la passion, et le sentiment sont les notions spécifiques. La distinction des degrés (inférieur, moyen, supérieur) y est introduite.

3. Discussion

Essayons de relever des changements du principe d'organisation des notions à partir de la comparaison des champs sémantiques formés par les textes de différentes époques.

Vers 1911, le passage de l'émotion à la passion et au sentiment était considéré comme celui de l'*indéterminé* au *déterminé*. « L'anxiété comme émotion est indéterminée ; mais [le sentiment de] l'amitié la détermine en lui cherchant des causes ». En d'autres termes, dès que la cause d'une émotion est identifiée, elle n'est plus émotion, elle est un sentiment. Le moment de ce passage est la *réflexion*.

D'autre part, dans les *Définitions* de la maturité, « tout sentiment se forme par une reprise de volonté [...] et le sentiment fondamental, est celui du libre arbitre²⁴ ». Les degrés inférieurs sont à la fois surmontés et conservés²⁵, à savoir qu'ils sont réglés par le jugement. Quant à la passion, elle reste l'émotion pensée, réfléchie.

²³ Alain, *Les Aventures du cœur*, in *Les Passions et la Sagesse*, *op. cit.*, pp. 381-382. Nous soulignons.

²⁴ *Définitions*, *op. cit.*, p. 1088.

²⁵ « Ce qui reste, dans le sentiment, d'émotion et de passion, surmontées mais frémissantes, est

La conception de la passion comme un état affectif dominant, habituel, systématique subsiste depuis l'essai d'« une analyse du sentiment » en 1911. Pourtant, pour qu'elle devienne le « degré moyen » de l'affection, il n'a pas suffi de la considérer comme une émotion réfléchie : le sentiment a dû être défini comme le « degré supérieur », tout en mettant l'accent sur le pouvoir originel du libre arbitre²⁶.

La réception de la thèse cartésienne du libre arbitre a certainement une part considérable dans la description du mouvement du passage de la passion au sentiment. En outre, la régression progressive de la conception du sentiment comme notion génétique de toutes les connaissances affectives devrait être également prise en compte.

Pour préparer un (ou des) cours sur le sentiment, dont au moins une partie a dû être professée au Collège Sévigné en 1911, Alain rédigeait ses manuscrits sur un plan consistant en trois divisions : la mécanique du sentiment, l'histoire du sentiment, et la philosophie du sentiment²⁷. Dans une étude consacrée à ce qu'il appelle la philosophie du sentiment, Alain fait remarquer la caractéristique du sentiment :

[...] dans l'acception commune le sentiment réunit deux caractères ; il signifie une affection, c. à d. un certain degré de plaisir ou de douleur plus exact.¹ [exactement] de joie et de tristesse ; mais il ne signifie pas moins un mode de la conn.^{co} [connaissance] immédiat sans recherche sans examen, sans doute qui certainement exclut ces relations qui définissent les essences, mais qui en revanche saisit quelque tout sans analyse, quelque tout comme présent, comme existant.²⁸

la matière du sentiment. » (*Loc. cit.*)

²⁶ Le libre arbitre n'est pas un donné. Il ne se révèle qu'au moment de surmonter les passions. Dans son analyse sur le volontarisme d'Alain, Virginie Caruana affirme que « vouloir, c'est toujours vouloir contre, se donner un objet. La volonté exige de rencontrer le monde. » (Virginie Caruana, « Les Miracles de la volonté », in *Revue internationale de Philosophie*, n° 215, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 39.)

²⁷ Cf. *Philosophie des sentiments*, *op. cit.*, f. 21.

²⁸ *Ibid.*, f. 131.

Ce passage montre clairement l'enjeu philosophique d'Alain autour de 1911. Penser le sentiment, c'était approfondir l'acception commune du mot, qui désigne à la fois toutes les affections et les connaissances empiriques. Les deux tableaux dans la *Philosophie des sentiments*, que nous avons vus plus haut, reflètent bien cette orientation de recherche. Alors qu'il a désigné par le terme « affection » un quelconque degré de tristesse et joie, il a dû classer les affections en tant que « structure du sentiment ». Pour essayer de comprendre la raison de la transformation du tableau des affections en une « série ascendante », nous serions tenté de supposer une « rupture » dans la réflexion sur l'affectivité²⁹.

Conclusion

L'observation, même superficielle, de l'évolution de la thèse de l'affectivité chez Alain nous invite à croire que ce que nous entendons par sa théorie des passions est un aboutissement de décennies de réflexion. L'apparition de la série ascendante des affections est précédée par l'abandon du projet initial de l'analyse de la « structure du sentiment », conçue dans le cadre de sa *Philosophie des sentiments*.

²⁹ Dans sa thèse de doctorat intitulée *L'éveil et la rupture. Alain et le problème du rationalisme*, Thierry Leterre signale que le renoncement au projet probable de rédaction d'une thèse de doctorat par Alain à la fin des années 1900 s'accorderait au tournant de sa conception sur la rationalité : le renoncement au système exclusif de la philosophie ouvre la voie à la pluralité des chemins conduisant à la rationalité. Le développement de la pensée de *série*, l'héritage du cartésianisme, en sera une conséquence. La valorisation du libre arbitre et la formulation de la théorie des passions dans une série pourraient être entendues dans ce sens.